



Béatification
Pierre-Adrien Toulorge o.praem.
Coutances 29 avril 2012

Lettre Apostolique,
Homélies, Remerciements



Lettre Apostolique

Nous,
exauçant le vœu de Notre Frère
Stanislas Lalanne,
Évêque de Coutances,
ainsi que de nombreux autres Frères dans l'Épiscopat
et de bien des fidèles,
après avoir consulté la Congrégation des Causes des Saints,
nous autorisons,
en vertu de notre Autorité Apostolique,
que le Vénérable Serviteur de Dieu
Pierre-Adrien Toulorge, prêtre et martyr,
membre de l'Ordre de Prémontré,
qui, pour avoir administré avec un courage intrépide
les sacrements divins au Peuple de Dieu
et pour s'être refusé à trahir le ministère pastoral,
a trouvé la mort,
soit désormais appelé Bienheureux
et que sa fête
puisse se célébrer chaque année
le 13 octobre,
date de sa naissance au ciel.
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.
Amen.

Fait à Rome, auprès de Saint-Pierre,
le 24 avril
de l'an du Seigneur 2012,
huitième de Notre Pontificat.

Benedictus PP XVI.



Benoît XVI

**Regina Caeli
Dimanche 29 avril 2012**

À l'issue du Regina Caeli :

...

Aujourd'hui encore, à Coutances, en France, a été béatifié le prêtre Pierre-Adrien Toulorge, de l'ordre des Prémontrés, qui a vécu dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Rendons grâce à Dieu pour ce lumineux « martyr de la vérité ».

...

Chers pèlerins francophones,
je vous exhorte aujourd'hui à prier pour les vocations. En Église et en famille, redécouvrez l'importance vitale du sacerdoce ministériel et de la vie consacrée. Chers jeunes, n'hésitez pas ! Écoutez l'appel de Dieu !
Je participe aussi spirituellement à la joie de tous les fidèles du Diocèse de Coutances et Avranches rassemblés pour la Béatification du Père Pierre-Adrien Toulorge, surnommé « le martyr de la vérité ». Que la Vierge Marie, modèle du cœur qui écoute, intercède pour que puissent éclore beaucoup de oui ! Bon dimanche !



Angelo Card. Amato SDB
Préfet de la Congrégation des Causes des Saints

Homélie à l'occasion de la béatification du martyr prémontré
Pierre-Adrien Toulorge (1757-1793)
Coutances 29 avril 2012

1. Le martyr est un signe resplendissant de la sainteté d'un fidèle. Le témoignage *usque ad sanguinem* est un apport de grande valeur, pour l'Église et pour la société, qui aide à éviter de confondre le bien et le mal : « Les martyrs et, plus généralement, tous les saints de l'Église, par l'exemple éloquent et attirant d'une vie totalement transfigurée par la splendeur de la vérité, éclairent toutes les époques de l'histoire en y réveillant le sens moral. Rendant un témoignage sans réserve au bien, [...] ils donnent une constante actualité aux paroles du prophète : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres, qui font de l'amer le doux et du doux l'amer » (Is 5, 20). » (VS 93).

C'est là la signification encore actuelle pour nous du martyr de Pierre-Adrien Toulorge, chanoine prémontré guillotiné durant la Révolution française. Il y a un an, à Dax, a été béatifiée la sœur Marguerite Rutan, Fille de la Charité, tuée elle aussi au cours de cette tragique Révolution, qui a semé partout deuils et ruines.

À l'automne 1793, avait commencé la phase la plus cruelle de la Révolution, la Terreur. Prêtres et religieux fidèles à Rome furent persécutés, incarcérés, soumis à des procès sommaires et exécutés. Le 12 octobre 1793, le Prémontré Pierre-Adrien Toulorge, âgé de 36 ans, rentra dans la cellule de sa prison avec le visage serein. Interrogé sur l'issue de son procès, il répondit que tout était bien allé. On pensa qu'il avait été acquitté. Mais on apprit qu'au contraire il avait été condamné à mort. Une moniale bénédictine, qui

avait été arrêtée en même temps que lui, sœur Saint-Paul, fondit en larmes, mais le futur martyr la réconforta : sa mort serait un exemple pour les autres fidèles ; d'ailleurs, ayant renoncé au monde par la profession religieuse, il ne devait pas craindre de le quitter, pour un passage assuré vers le Ciel. L'attitude et les paroles du Père Toulorge révèlent sa grande force d'âme, don précieux du Saint-Esprit.

2. Pierre-Adrien Toulorge était né à Muneville-le-Bingard, en Normandie, le 4 mai 1757, dans une famille d'humbles paysans. Dernier de trois enfants, il fut baptisé le jour même de sa naissance. Il fut ordonné prêtre en 1782 et, cette même année, il fut nommé vicaire de Doville, paroisse allouée à l'abbaye prémontrée de Blanchelande. Quelques années après, il entra dans la communauté de cette abbaye et, après le noviciat, il y prononça ses vœux.

En 1790, l'Assemblée Nationale décréta la suppression des ordres religieux et la confiscation de leurs biens. Se refusant à adhérer à l'idéologie révolutionnaire, le Père Toulorge se mit à vivre dans la clandestinité, célébrant les sacrements en cachette et se déplaçant continuellement.

Il fut arrêté en septembre 1793. Il portait avec lui les prières de la messe en l'honneur du Saint-Esprit et celles de la messe de la Sainte Vierge, recopiées à la main, ainsi qu'une tunique blanche et d'autres objets pour le culte conservés dans un sac blanc.

Soumis à trois interrogatoires en septembre et octobre 1793, il fut finalement condamné à mort. Le 13 octobre 1793, le bienheureux martyr invita ses compagnons de détention à réciter avec lui l'office divin : les Laudes, les Vêpres. Arrivé à Complies, il interrompit le chœur à l'avant-dernière strophe de l'hymne en ajoutant qu'il l'aurait terminé au ciel. Les témoignages nous apprennent qu'il fut guillotiné entre seize heures et seize heures trente, le dimanche 13 octobre 1793, à Coutances. Le P. Toulorge était vêtu d'une longue redingote verte, boutonnée jusqu'au cou. Il demanda que les cheveux lui fussent ramenés sur le devant la tête, pour faciliter la décapitation.

3. Dans l'une des trois lettres qu'il écrivit la veille de son martyre, il dit : « On vient de me lire ma sentence de mort [...]. Demain, à deux heures, je quitterai cette terre [...] pour aller au ciel jouir de la présence de Dieu et de mon Église : hélas ! Comment se peut-il faire que, tout pécheur que je suis, j'aie le bonheur d'être couronné du martyre ? Je confesse à mon Dieu d'être très indigne d'une telle faveur ; mais que dis-je ? C'est le sort de ceux qui ont le bonheur d'être demeurés fidèles à la foi catholique, apostolique et romaine. »

Écrivant ensuite à son frère, il ajoutait : « Réjouis-toi, tu auras demain un protecteur dans le ciel [...]. Réjouis-toi de ce que Dieu m'ait trouvé digne de souffrir, non seulement la prison, mais la mort même pour notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est la plus grande grâce qu'il pouvait m'accorder [...]. Tourne [...] tes vues vers le ciel, vis en honnête homme, et surtout en bon chrétien, élève tes enfants dans la sainte religion catholique, apostolique et romaine. »

4. Nous trouvons là, mes chers Frères, l'actualité impérissable d'un martyr mis à mort il y a plus de deux siècles. Son martyre nous invite à vivre avec cohérence et fidélité notre communion avec Jésus, et ce malgré les blessures et les souffrances de toute sorte que la société moderne inflige à l'Évangile, par ses idéologies erronées sur la conception de la vie humaine, sur l'avortement, sur le mariage, sur l'euthanasie.

Nous apprenons du bienheureux martyr Toulorge à résister, avec la grâce et par la prière, à cette culture de mort, en affrontant avec force et persévérance les sacrifices nécessaires pour rester fidèles au Christ, chemin, vérité et vie. Comme le disait saint Grégoire le Grand, le chrétien peut même « aimer les difficultés de ce monde en vue du prix éternel » (*Moralia in Job*, VII, 21, 24 ; PL 75, 778).

À l'imitation du Christ, bon pasteur (Jn 10, 11-18), le bienheureux Pierre-Adrien Toulorge a donné sa vie pour ses fidèles, en les défendant des loups. Son intercession puisse-t-elle nous aider à être nous aussi de bons chrétiens, forts et victorieux dans la défense de notre foi en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.



**Thomas Handgrätinger o.praem.
Abbé Général**

**Remerciements à la fin de la Béatification
Coutances 29 avril 2012**

Monsieur le Cardinal, cher Monseigneur Lalanne,
chers Évêques et Pères-Abbés, chers Frères et Sœurs,

Au terme de cette solennelle béatification de notre confrère Pierre-Adrien Toulorge, c'est pour moi et pour tout l'Ordre de Prémontré une grande joie et un honneur d'exprimer notre gratitude, en tout premier lieu à Dieu tout-puissant et miséricordieux. « Voici le jour que le Seigneur a fait, jour d'allégresse et jour de joie ! » Il a appelé Pierre-Adrien à la vie, au sacerdoce et à la vie consacrée ; il lui a inspiré l'amour de la vérité, la force et le courage d'en témoigner. Il a fait de notre Bienheureux, qui porte le nom de Pierre, un signe d'authenticité et une « pierre » de témoignage de sa fidélité envers la foi en Jésus-Christ et envers son Église.

Monsieur le Cardinal, c'est avec vive reconnaissance que nous remercions Votre Éminence pour Votre présence parmi nous et pour avoir présidé au nom de Sa Sainteté le Pape Benoît XVI cette solennelle célébration et nous avoir adressé un message riche d'encouragements pour la nouvelle évangélisation. En vous remerciant au nom de l'Ordre de Prémontré, mais aussi au nom de tous les prêtres, religieux, religieuses et fidèles présents, nous prenons conscience de ce que ce jour est une grande grâce, mais aussi un grand défi, car il ne s'agit pas seulement maintenant d'admirer et de vénérer le nouveau Bienheureux, mais bien de l'imiter et de suivre son exemple dans la vérité et l'authenticité de notre vocation. Le bienheureux Pierre-Adrien a grandi dans une période de persécution et la dureté des circonstances l'a porté à sa maturité. Fidèle aux termes mêmes de sa profession

religieuse prémontrée, il a vécu une conversion qui fit d'un hésitant un confesseur de la foi et d'un fugitif un intrépide témoin non seulement de la vérité mais de Celui qui est la Vérité. La formule de profession des Prémontrés contient, en effet, l'engagement à nous convertir pendant toute la vie, à être disponibles à l'action de la grâce, et à œuvrer, tendus vers la perfection de l'amour qui est l'autre nom de la sainteté. Les saints et les bienheureux ne sont pas nés tels, mais ils ont accueilli la grâce et coopéré à l'action de Dieu. Souvent entraînés dans les turbulences de la politique et les troubles de la société, ils ont mené une vie authentique et sincère, cohérente et sans faux compromis. Ils nous enseignent que la vie spirituelle est une école et une course d'endurance, selon le mot de saint Paul. Notre bienheureux Pierre-Adrien a conquis « une couronne impérissable » (I Co 9, 25). Sa béatification est pour nous un encouragement à courir « de façon à la conquérir » nous aussi.

En cette heure de grâce, nous voulons, chère Excellence, vous adresser l'expression de notre plus profonde gratitude et, à travers vous, à tout le diocèse de Coutances et Avranches, qui nous accueille dans cette magnifique cathédrale pour célébrer notre nouveau Bienheureux. Merci pour votre contribution à la réussite de cette Cause, merci pour la belle coopération de toutes les personnes et des différents organismes qui ont préparé l'organisation de cette journée et assuré sa réussite.

Le bienheureux Pierre-Adrien était prêtre du diocèse de Coutances et chanoine régulier de l'abbaye prémontrée de Blanchelande. Il a vécu le don total de sa personne, à la fois dans sa profession religieuse et dans son ministère sacerdotal, et ce don a culminé dans son martyre, lorsqu'il a fait le sacrifice de sa vie, par fidélité à Dieu et à son Église. Son témoignage de vie sacerdotale et religieuse est une insistante invitation qu'il adresse à chacun et chacune d'entre nous, invitation à vivre notre vocation propre et personnelle, à croître dans l'amour de la vérité, et à renouveler sans cesse notre zèle au service de tous ceux qui nous sont confiés.

En notre nouveau bienheureux Pierre-Adrien, c'est Dieu qui nous bénit.

Bienheureux Pierre-Adrien,
priez pour nous !



Stanislas Lalanne
Évêque de Coutances et Avranches

Remerciements à la fin de la Béatification
Coutances 29 avril 2012

Monsieur le Cardinal, chers frères dans l'épiscopat,
Monseigneur l'Abbé général, chers Pères-Abbés, chers amis,

Je m'associe pleinement à ce que Mgr Handgrätinger vient d'exprimer avec force et chaleur. Le diocèse de Coutances et Avranches partage la jubilation de l'Ordre de Prémontré de compter un nouveau bienheureux en la personne de Pierre-Adrien Toulorge.

Désormais, chaque 13 octobre, nous ferons mémoire de ce témoin du Christ jusqu'au don de sa vie. Pierre-Adrien Toulorge a souffert avec et pour le Christ. Il est maintenant glorifié avec lui. Son exemple va nous stimuler et nous encourager sur les chemins de l'Évangile.

Monsieur le Cardinal, l'Église qui est à Coutances et Avranches se réjouit vivement de votre présence. Vous êtes là au nom du pape Benoît XVI que les évêques de la province de Normandie, avec une délégation de plus d'une centaine de prêtres, ont eu la joie de saluer le mercredi 18 avril sur la place Saint-Pierre.

Nous étions, en effet, en pèlerinage aux tombeaux des apôtres Pierre et Paul pour fortifier notre attachement au Christ qu'il nous faut suivre pour grandir en sainteté.

La célébration que vous venez de présider est un appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de l'amour.
Pour reprendre les termes mêmes du concile Vatican II dont nous allons bientôt fêter le 50^e anniversaire de son ouverture, « chacun doit résolu-

ment avancer, selon ses propres dons et ressources, par la voie d'une foi vivante qui stimule l'espérance et agit par la charité » (LG 41).

Grâce à Pierre-Adrien, nous sommes également invités à mettre en lumière d'autres figures de la foi qui ont marqué notre région : saints, bienheureux, témoins ordinaires grâce auxquels l'Évangile est parvenu jusqu'à nous et dont la mémoire doit se transmettre de génération en génération.

Permettez-moi, ce soir, de remercier tous les élus ainsi que les représentants des services de l'État et des collectivités territoriales dans notre département.

Votre présence dans cette cathédrale est bien le signe de la qualité et de la cordialité de nos relations, des liens de confiance tissés depuis de nombreuses années par mon prédécesseur, Mgr Jacques Fihey, qui nous fait la si grande joie de sa présence, et par moi-même.

Un merci particulier au Conseil général de la Manche et à la municipalité de Coutances pour leurs collaborations précieuses et efficaces dans l'organisation des différentes manifestations liées à la célébration de la béatification.

Un merci chaleureux à tous les bénévoles de la paroisse cathédrale et de tant d'autres lieux du diocèse, aux membres des services diocésains, de l'association des amis de Pierre-Adrien Toulorge qui, depuis plusieurs mois, ont préparé ce temps fort de la vie de notre Église. Merci à tous ceux et celles qui ont préparé cette célébration dans la cathédrale et qui ont permis qu'elle soit belle, priante et festive.

Je me tourne maintenant vers les frères de l'abbaye de Mondaye pour leur dire ma profonde gratitude. Non seulement vous avez contribué à la l'organisation de cet événement mais vous avez permis aussi que la figure et l'itinéraire de Pierre-Adrien Toulorge nous deviennent familiers.

Merci à vous mes frères évêques, et tout particulièrement, à notre Archevêque Jean-Charles Descubes, et à Mgr Luigi Ventura, Nonce apostolique, à vous les abbés et prieurs. Votre présence nous honore mais plus que cela, elle élargit l'horizon de notre diocèse à l'Église universelle comme frères de l'Ordre Prémontré présents aujourd'hui à Coutances, et qui viennent du Brésil, d'Inde, de Belgique, des États-Unis, d'Allemagne, d'Autriche, de Tchèque, d'Australie, de Hongrie...

Je suis heureux aussi que vous, les jeunes, vous soyez aussi nombreux dans cette cathédrale. Qu'à l'exemple du bienheureux Pierre-Adrien, vous acceptiez joyeusement de donner votre vie pour le Christ et pour les autres.

Pour tout cela nous rendons grâce au Seigneur.



**Thomas Handgrätinger o.praem.
Abbé Général**

**Homélie à l'occasion de la première Messe d'action de grâce
Muneville-le-Bingard 30 avril 2012
« Jour des Prémontrés »**

Excellence, cher Monseigneur Lalanne, révérends Pères Abbés,
chers confrères, estimés notables, autorités,
chère l'Association des Amis du Père Toulorge,
chère communauté paroissiale,

Après la béatification solennelle de notre cher Pierre-Adrien Toulorge à la cathédrale de Coutances, avec la participation de beaucoup de fidèles, de toute l'Église diocésaine et de beaucoup de frères prémontrés, nous sommes rassemblés dans la paroisse de Muneville-le-Bingard, pour célébrer en ce lieu où tout a débuté, dans l'église ou le Bienheureux a été baptisé. Pierre-Adrien a été baptisé dans le Nom du Dieu trinitaire, il a été accueilli dans cette communauté ; ici il a reçu la robe blanche des enfants de Dieu qu'il a maintenu immaculée jusqu'au baptême de sang de son exécution. Ici il a été oint du saint chrême et a été incorporé au peuple saint, au saint sacerdoce qu'il a servi toute sa vie de prêtre et de religieux. Ici Dieu l'a appelé par son nom, un nom qui maintenant est écrit dans le livre de la Vie éternelle. Ici il s'est revêtu du Christ, pour lequel il fut digne de mourir. Nous n'avons rien du Bienheureux, aucune relique, aucun reste matériel, rien que l'on puisse toucher ou sentir. Mais le baptistère de sa paroisse est un lieu qui reste, qui nous le rappelle. Ici l'eau du salut a été versée sur lui, plus tard il a versé son propre sang en témoignage de sa foi inébranlable.

Selon la coutume de son temps, il fut amené nouveau-né le jour même de sa naissance à l'église pour être baptisé. C'était le 4 Mai 1757. Ici fut allumé le cierge baptismal au cierge pascal, qui représente le Christ ressuscité, afin que sa lumière resplendisse un jour dans la vie de cet enfant, afin qu'il puisse donner lumière et orientation aux autres.

Aujourd'hui nous pouvons célébrer, pleins de joie et de reconnaissance, que Pierre-Adrien n'a jamais permis à cette lumière de s'éteindre, que même la guillotine n'a pu arrêter, et qui aujourd'hui brille plus fort et plus pure pour nous « tous, qui vivons dans la maison », pour nous qui sommes ici réunis en fête. Il est étrange de considérer que Pierre-Adrien a émigré de son pays, qu'à son retour il a travaillé dans la clandestinité, qu'il a dû se cacher et enfin attendre son exécution derrière les barreaux. Et on peut supposer qu'il a dû passer par une nuit de terreur, de doute et d'incertitude, où il y avait l'obscurité dans sa cellule et dans son âme. Mais cette lumière, enflammée lors du baptême et puis à nouveau dans la première Sainte Communion, cette lumière de la foi, dont il a été guidé dans sa prédication et dans la pastorale, cette lumière qui fut allumée à nouveau en l'heure la plus sombre dans la cellule de prison, fut un nouvel éclat dans son cœur, et le remplit d'espoir indicible et de joie de sorte qu'il pouvait encore écrire dans la nuit avant son martyre : « Demain à deux heures je quitte cette terre pour le ciel pour me réjouir à la présence de Dieu et de mon Église ! »

Avec le cri « *In manus tuas (entre tes mains)* », comme il est transmis de Jésus sur la croix, il se dirigea vers l'échafaud. Pierre-Adrien a été certainement en un premier temps enclin à se dérober, à battre le temps et en quelque manière s'en sortir avec un faux témoignage. Mais il a ensuite lutté dans un processus d'introspection et d'examen de conscience jusqu'à la vérité, pour faire face à la vérité et témoigner la vérité de celui qui est la vérité, pour laquelle il avait consacré sa vie à l'acte final de sa profession. Ne s'était-il pas abandonné complètement à Dieu lors de la prostration, d'abord en son ordination sacerdotale et puis à sa profession ? Maintenant, il peut, avec la grâce et la puissance de Dieu, sans peur, accomplir cet acte de soumission totale et irrévocable et se laisser tomber dans les mains de Dieu. Quand sa tête tombe, il tombe dans les mains de Dieu. « Aujourd'hui, c'est le grand retour à la maison du Père, parce que je serai heureux et plein d'enthousiasme », a déclaré Hermann Langer, l'un des quatre martyrs de Lübeck en 1943 avant son exécution. Nous ne pouvons que nous incliner dans l'émerveillement et l'admiration devant un tel témoignage de foi. « Les martyrs sont encourageurs de la foi. Ils nous appellent à sortir du con-

fort et du manque d'engagement vers une suite forte et inébranlable de Jésus, qui reçoit de Lui la force, la sincérité et l'endurance. » Les martyrs, baptisés dans la mort du Christ et sa résurrection, comme nous tous, on pu, avec l'aide de Dieu, professer avec le sang l'engagement que leurs parents, parrains et marraines on pris pour eux le jour du baptême. « Le sang des martyrs, leur témoignage tangible et éloquent touche le cœur de l'homme et le rend fécond », a déclaré le pape Benoît XVI le 30 novembre 2011, « et il lui permet de faire germer une nouvelle vie en lui-même et d'accepter la vie du Christ ressuscité, et de porter l'espoir de la résurrection au monde autour de lui ! » J'imagine que particulièrement l'Association des Amis du Père Toulorge est maintenant remplie d'orgueil et de joie. C'est aussi son jour, son parti et son mérite, que nous sommes ici aujourd'hui pour célébrer ce nouveau Bienheureux.

Pour l'Eucharistie d'aujourd'hui, un nouveau calice est utilisé. Sur son pied, quatre pierres sont dressées et montées. Ces quatre pierres ordinaires proviennent de Muneville-le-Bingard, Blanchelande, Derville et Coutances, des lieux donc, où la vie de notre Bienheureux s'est déroulée, à partir du lieu de son baptême et de son baptême de sang, la place de son ordination et de sa profession, le site de son ministère sacerdotal.



Quand lors de la consécration à la messe, le pain devient le Corps du Christ et le vin le Sang du Christ, ces pierres représentent l'environnement humain et le contexte local, où cette vie humaine devient le lieu de la présence du Seigneur. Sur Lui, sur le Christ, Pierre-Adrien a tout misé, sur Lui il a construit et il a eu confiance, et maintenant il est lui-même inséré comme un joyau précieux dans la Jérusalem céleste, et maintenant il est lui-même devenu un cristal qui brille à travers la lumière de Dieu. « Les saints sont des étoiles de Dieu pour les hommes », a dit le pape Benoît XVI lors de la fête de l'Épiphanie. L'amour de Pierre-Adrien Toulorge pour la vérité, sa foi inébranlable, sa passion pastorale, et la passion pour le peuple, sa foi bien gardée en tant que prêtre et religieux, peuvent donc être une incitation

pour nous en tant que prêtres, en tant que personnes religieuses à être très sérieux au sujet de notre vocation et de nous donner complètement dans notre responsabilité en tant que pasteurs et enseignants, en tant que ministres et guides spirituels.

Et ici, dans ce baptistère, nous devrions accompagner chaque nouveau membre baptisé de la communauté avec notre bonne volonté, l'intérêt et la prière. En tant que chrétiens baptisés et confirmés, nous pouvons aussi donner aux enfants et aux jeunes un morceau de la foi et donner l'exemple dans la façon dont nous nous traitons les uns les autres, dans la façon dont nous défendons la vérité et de laquelle nous vivons la vérité de façon crédible et directe, comment nous voyons le bon côté des autres et de nous-mêmes heureux avec son positif. Le président tchèque Vaclav Havel récemment décédé a écrit un livre intitulé « Essaye de vivre dans la vérité ». Il n'y qu'un seul, qui dit de lui-même : « Je suis la Vérité, le Chemin et la Vie » (Jn 14, 6). Pierre-Adrien, lui, a réussi à vivre dans la vérité et à mourir avec le Christ. Ici à Muneville, il a été baptisé dans la mort du Christ. Maintenant, il peut vivre dans la joie de son Seigneur.

Bienheureux Pierre-Adrien Toulorge,
priez pour nous,

gardez votre main protectrice sur Muneville-le-Bingard
et sur cette paroisse !

Amen.

**Marc Beuve
Muneville-le-Bingard**

Président de l'Association des Amis du Père Toulorge

Bonjour à tous !

Chers amis, c'est un président non pas « bienheureux » rassurez-vous pas encore, mais *très heureux* car cette grande fête nous l'attendions depuis si longtemps.

Voici 19 ans que tout près d'ici commença la vie de l'association. Étions-nous vraiment conscients de ce que l'avenir nous réservait ? Sincèrement Je ne le crois pas.

En 1996 le Père Donatien de Clerck postulateur disait : « Avec une sainte impatience chrétienne, nous attendons le jour où le Saint Père proclamera bienheureux notre martyr de Muneville. »

Voilà nous y sommes.

Par cette belle journée, nous avons une grande pensée pour le Père André Gâté qui a su nous donner cette force pour mener à bien notre engagement dans la cause de béatification. Avec une poignée de bénévoles, nous avons apporté les preuves que la paroisse avait une grande vénération pour le Bienheureux.

Nous sommes restés humbles dans nos démarches, trop peut-être, mais fermement décidés de mener à bien notre projet.

Nous étions 30 adhérents dans l'association en 1994, nous sommes aujourd'hui plus de 130.

Tous les ans, nous marchons à Doville « sur les pas du Père Toulorge ». Nous commémorons sa naissance et sa mort. Une exposition a vu le jour dès 1993 et un peu plus tard, une borne interactive est placée dans l'église.

Nous avons établi des liens très amicaux et sincères avec la municipalité de Doville, car l'histoire de notre Bienheureux est aussi là-bas.

Nous avons connu également des moments de doute et d'incertitude. Mais les visites régulières de l'Abbé Général, des postulants de l'Ordre de Prémontré, la ténacité du Père Lechat vice-postulant nous ont été d'un grand soutien, nous n'étions pas seuls.

En 1993 le Père Gâté disait : « Malgré mon handicap je reste néanmoins un homme, un prêtre heureux et je le dois d'abord au Père Toulorge que j'ai beaucoup prié. » Oui, malade et fatigué, il s'est donné beaucoup de mal pour mettre en marche le bicentenaire, mais il a su nous transmettre les grandes lignes pour parvenir à la béatification ce dont il n'a jamais douté.... Nous lui devons beaucoup.

Notre travail, notre conviction, demandent à ce que l'association soit davantage reconnue et je vais m'y employer.

Je remercie très sincèrement l'Ordre de Prémontré, ainsi que le Père Lechat et le Père Couppey car j'ai trouvé près d'eux : force, courage et enseignements.

Merci au Diocèse pour l'organisation de cette béatification qui est une première, cela a demandé un travail considérable.

Je remercie également, la municipalité de Denville, qui nous réserve un accueil chaleureux tous les ans au mois de juillet. Merci à la municipalité de Muneville pour l'aide apportée dans la préparation de cette grande et belle fête.

Et enfin merci à vous tous de votre participation, et que cette journée ne soit pas sans lendemain. Merci.



Cadeau : Quelques grains de sable en souvenir de l'exil du bienheureux Pierre-Adrien Toulorge à Jersey



Stanislas Lalanne
Évêque de Coutances et Avranches

Homélie à l'occasion de la deuxième Messe d'action de grâce
Mont de Doville 1^{er} mai 2012
« Journée des familles »

Durant les années de sa prédication, Jésus revient quelques fois à Nazareth, cet obscur village de Galilée à l'époque (jamais mentionné dans l'AT) où il a été élevé. C'est le village où la famille est installée.

Un de ces retours nous est raconté par l'évangile d'aujourd'hui (Mt 13, 54-58). Matthieu ne spécifie pas quel est le passage de l'Écriture lu par Jésus et ne s'attarde pas non plus sur les paroles de son commentaire, mais il met en relief la réaction suscitée par sa prédication.

Cela fait plusieurs années que Jésus est absent de son village et loin de sa famille, mais ses concitoyens savent qui il est : « le fils du charpentier, sa mère Marie ». Et ils connaissent ses parents les plus proches, désignés comme « frères et sœurs », qui résident encore à Nazareth.

Ils connaissent donc indirectement Jésus, mais cette connaissance est humaine. Et c'est une raison de leur incrédulité. Elle explique qu'ils ne reconnaissent pas à Jésus sa véritable identité.

Les questions qui résonnent sur leurs lèvres le montrent bien : « D'où lui vient tout cela ? ». Comment peut-il posséder une telle sagesse, lui qui n'a pas étudié comme les autres rabbins ? Et que dire des miracles accomplis par ses mains ?

Ce sont des questions qui pourraient prélude à la foi, au moins à leur adhésion à Jésus en tant que maître et prophète, mais au contraire ils réagissent en le rejetant : « Ils étaient profondément choqués à cause de lui. »

Nous sommes face au scandale suscité par la pauvreté, l'humanité et la simplicité de Jésus.

- Quelles sont les images de Dieu que nous portons ?
- Quelles sont les images de Dieu que portent nos familles, nos voisins, nos compagnons de travail ?
- Quelles sont les images de Dieu que portent les personnes que nous rencontrons au fil des jours ?

Celles-ci sont souvent éloignées de ce que nous révèle l'Évangile.

Jésus n'est présenté que comme l'illustrateur d'un Dieu déjà connu. Alors que c'est en contemplant le visage, la vie, l'enseignement de Jésus que nous est révélé le visage de Dieu.

Jésus se présente en effet comme un homme, rien de plus qu'une personne dont on peut connaître les humbles origines, c'est-à-dire qu'il vient d'une famille pauvre, qu'il est « fils de Joseph, le charpentier » dont il a appris le métier.

Aux yeux des habitants de Nazareth, il est un homme **ordinaire**, qu'ils connaissent depuis son enfance, et qui ne mérite donc aucune écoute ni reconnaissance particulière.

Eh bien, cette prétendue connaissance se transforme en obstacle pour reconnaître son identité divine. C'est dans l'ordinaire de la vie de Jésus que se révèle l'extraordinaire visage de Dieu.

En d'autres termes, il est facile d'accueillir la parole de Dieu quand celle-ci prend la forme du prodige. Il est bien plus difficile de la reconnaître dans la faiblesse et la fragilité d'un homme.

Oui, Jésus est « la pierre d'achoppement, le rocher qui fait tomber ».

Jésus essuie par conséquent un échec, un refus de la part des habitants de Nazareth, et l'expérience de cette défaite est pour lui l'occasion d'une parole nette : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa propre maison. »

Le rejet qu'il subit, tout frustrant qu'il soit, est le signe de sa qualité de prophète. Tout prophète en effet, depuis ceux de la Bible jusqu'à ceux que Dieu envoie encore aujourd'hui à son peuple, est plus fréquemment écouté par ceux de l'extérieur que par ses propres frères.

Mais face à une telle incrédulité Jésus ne peut s'empêcher d'être étonné.

Il en est blessé et se sent de fait réduit à l'impuissance, les mains liées par le manque de foi de tous ceux qui l'avaient pourtant écouté : « Et il ne fit pas beaucoup de miracles à cet endroit-là, à cause de leur manque de foi. »

Là où manquent une écoute obéissante des paroles de Jésus et une solide adhésion à sa personne, nos yeux ne peuvent contempler les merveilles qu'il opère en tant que Fils de Dieu.

A nous, auditeurs de l'Évangile, cette page pose une question sérieuse : sommes-nous disposés à suivre Jésus dans l'aspect quotidien et ordinaire de sa personne sans être choqués par lui ?

C'est dans ce sens que la béatification de Pierre-Adrien Toulorge est une véritable grâce pour nous.

Il nous est donné comme un exemple, il nous indique des repères sur le chemin de la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés.

Depuis quelques jours, nous commençons à mieux connaître sa vie et son itinéraire jusqu'à son martyre (en particulier les opuscules reçus, la conférence du Père Bernard Ardura, le jeu scénique de samedi soir, les diverses homélies, notre pèlerinage sur les lieux de sa vie et de son ministère...).

Pierre-Adrien est un homme ordinaire et son chemin de sainteté passe par l'ordinaire de sa vie. C'est cela qui nous touche :

- Ses hésitations, ses doutes, ses peurs, ses questions, ses fuites, ses mensonges, ses reprises.
- L'aspect ordinaire de sa vie, il n'avait pas un tempérament héroïque, il n'a pas choisi le martyre.
- Il a été affronté à des circonstances historiques violentes, il a fui, il s'est caché, il a menti et sa faiblesse a bien paru lors de son procès.
- « Mais Dieu, qu'il cherchait bravement, de tout son cœur, l'a repris. Quittant toute peur, la grâce lui donne finalement le courage de faire la vérité.

- Il a alors préféré Celui qui dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie », et il a connu le prix fort de cette Vérité » (Fr. Dominique-Marie).

Ce qui me touche et ce qui nous rend Pierre-Adrien particulièrement proche, c'est son chemin d'humanité et aussi de péché.

La sainteté n'est pas la perfection, toute en ligne droite, et tout au long d'un parcours sans faute, fait de vertu et de courage.

Et nous aujourd'hui ?!

Nous sommes tous appelés à la sainteté dans l'ordinaire de nos vies. Quels que soient nos âges, fonctions, états de vie.

Nous voyons parfois la sainteté comme la récompense des efforts fournis et comme une prime à la perfection morale, qui puissent être authentifiées par une canonisation arrachée de haute lutte.

Une sainteté réservée à quelques spécimens assez rares de l'espèce humaine dont nous portons les noms, mais qui ne saurait concerner le plus grand nombre dans sa médiocrité, ni nous-mêmes !

Un bienheureux, un saint n'est pas d'abord un héros, un modèle de vertu, un homme ou une femme à la morale irréprochable, une sorte de personnage sacré. C'est quelqu'un dont la vie fait apparaître comme un reflet de la sainteté de Dieu.

Le chrétien n'est donc pas quelqu'un qui échappe à la terre pour gagner le ciel !

- C'est quelqu'un qui irrigue la terre de la présence du ciel,
- quelqu'un qui transforme le monde par l'amour,
- quelqu'un qui illumine la nuit par la lumière du Christ,
- quelqu'un qui construit une société de justice et de paix en offrant sa propre vie pour le salut de ses frères.

Alors, rendons grâce à Dieu ! Bénissons-le pour cette multitude d'hommes et de femmes qui nous ont montré le chemin, dans l'ordinaire de leur vie, fait d'ombre et de lumière.

Et, en particulier, à ceux et celles de notre diocèse, et en tout premier lieu au Père Pierre-Adrien Toulorge, martyr de la Vérité, que nous fêtons en ces jours. Amen.



Gabriel Wolf o.praem. - Postulateur Général

Homélie à l'occasion de la troisième Messe d'action de grâce
CAD Coutances 2 mai 2012

*« Les héros de l'Église peuvent être une aide pour notre vie.
Ce n'étaient pas des 'chrétiens stéréotypés',
mais chacun était lui-même original, irremplaçable et unique !
L'Église d'aujourd'hui n'a pas besoin
de catholiques à temps partiel,
mais de chrétiens pur sang ! »*

Chers frères et sœurs,

ces paroles du Pape Jean-Paul II lors de la béatification du Frère Prémontré Jacques Kern en 1998 à Vienne conviennent très bien au bienheureux Pierre-Adrien Toulorge. Dans des temps difficiles à la fin du XVIII^e siècle, le « chrétien pursang » cherchait son chemin malgré les persécutions qu'il subissait comme prêtre religieux. Il était un homme de caractère, avec épine dorsale qui vivait fidèle à sa conviction et ses valeurs - et qui allait pour cela être condamné à mort. Le Nonce du Vatican en Allemagne, Mgr Jean-Claude Périsset, m'écrivait à son sujet : « Le monde d'aujourd'hui peut-être n'est pas aussi cruel comme celui de la Révolution Française, mais certainement pas moins dangereux pour la foi. Des témoignages de foi comme le bienheureux Pierre-Adrien sont d'importants exemples et indicateurs pour nous. »

Pour cela, nous prions Dieu en le remerciant pour sa grande bénédiction pour tous les Prémontrés qui ont célébré ces jours derniers la fête de la béatification à Coutances, Muneville-le-Bingard, Blanchelande et Doville, mais aussi pour toutes les abbayes et prieurés de l'Ordre et pour tous les

chrétiens du diocèse de Coutances et Avranches et de l'Association des amis du Père Toulorge en France et dans le monde entier !

C'était mon désir exprès en tant que postulateur qu'on célèbre ici dans le « Centre d'Accueil Diocésain » la troisième Messe d'action de grâce, ici où est conservée toute la documentation de la « cause » et où un travail important a été réalisé pendant des décennies pour la bonne poursuite du procès. Symboliquement la « lettre d'adieu » et la « positio » se trouvent sur l'autel.

Notre remerciement s'adresse à beaucoup d'admirateurs et collaborateurs de la « postulatio »

- « L'Association des amis du Père Toulorge » avec son président Marc Beuve et le Père Roland Hélaïne qui en fidélité à l'ancien curé, le Père André Gâté, prolongaient la « fama » du bienheureux Pierre-Adrien. Merci pour l'exposition sympathique, les célébrations liturgiques en mai, juillet et octobre, pour votre amitié et votre témoignage de foi !
- Sans le grand appui de l'Ordre de Prémontré et du diocèse de Coutances et Avranches la réouverture du procès pour la « cause » après le bicentenaire du martyr ne serait sans doute pas intervenue. Nous remercions aujourd'hui les évêques Jacques Fihey et Stanislas Lalanne ainsi que les abbés-généraux Marcel van de Ven, Hermenegild Noyens et Thomas Handgrätinger. L'Ordre de Prémontré est même comme un « acteur » financièrement responsable pour le procès. « L'Ordo candidus » s'investit beaucoup en dépit du manque de finances.
- Sans ce travail scientifique nous n'aurions pas célébré la solennelle béatification de ce dimanche. Ainsi nous remercions de tout notre cœur le procureur général Bernard Ardura qui a composé l'excellente « positio », les archivistes diocésaines zélés Jean-Baptiste Lechat, vice-postulateur, et Georges Coupey. Leur noms seront liés de façon inoubliable à la « cause ». Dieu les récompense de tous leurs efforts ! Un grand merci aussi à ceux qui ont travaillé pendant le procès diocésain (Mgr Bernard Jacqueline, Chanoine Emile Harel et Madame Liliane Quénault) et tous ceux qui ont œuvré pour la préparation de la fête de béatification, notamment le vicaire général Michel Le Blond. Pour cause de santé mon admiré prédécesseur, le postulateur général em. Donatien De Clerck, ne peut pas être présent aujourd'hui. Aussi je lui envoie à lui et à sa famille un cordial « Dieu vous le rende » !
- Rappelons-nous aussi aujourd'hui des prêtres endormis dans le Seigneur dont le cœur battait aussi pour la « cause » : Je nommerai : Dom Pierre Marc OSB et le Chanoine Joseph Toussaint.

Ainsi, comme samedi, je voudrais bien commémorer aussi dans cette Eucharistie les autres prêtres du diocèse de Coutances et Avranches morts comme notre cher bienheureux Pierre-Adrien en qualité de martyrs. Chacun d'eux était « irremplaçable et unique », ils méritent reconnaissance :

- Bienheureux François Lefranc, eudiste, supérieur du séminaire de Coutances et vicaire général, ainsi que ses 22 compagnons coutançais, massacrés aux Carmes à Paris le 2-3.9.1792
- Laurent Le Boeuf, vicaire à Vaudrimesnil, décapité le 24.10.1793 à Coutances
- François Lemoigne, vicaire à Créances, décapité le 24.10.1793 à Coutances
- Jean-François-Louis Pestel de La Beslière, exécuté le 16.4.1794 à Granville
- Gabriel Aumont, chapelain à la cathédrale d'Avranches, décapité le 18.6.1794 à Coutances
- Bienheureux Scipion-Jérôme Brigeat de Lambert, archidiocèse d'Avranches et grand doyen du chapitre, martyr sur un ponton de Rochefort le 4.9.1794
- Jean Rivierre, fusillé à Mantilly dans l'Orne, au moment où il commençait la Messe, mort de ses blessures au Teilleul le 9.3.1795
- Gilles-Julien Gosselin, précepteur à Carnet, fusillé près du calvaire d'Argouges le 14.8.1795
- Gilles-Pierre Berthelot d'Argouges, fusillé près de La Martelais le 4.12.1795
- René-Julien-François Prével des Biards, où il fut tué de plusieurs coups de baïonnette le 17.1.1796
- Louis-Georges de Gouvets, chanoine d'Avranches et curé de Rouffigny, massacré à Saint-Brice et mort, quelques jours plus tard, de ses blessures le 15.4.1796
- Jean-François Eliard, maître d'école à Varenguebec, qui s'embarqua avec Pierre-Adrien pour Jersey, fusillé dans la nuit du 25.-26.5.1796.
- Joseph-Pierre Deloget, vicaire à Argouges, fusillé dans le cimetière de Saint-James, en 1796
- Jean-Baptiste Deromé de Saint-Hilaire-du-Harcouët, exécuté à Caen le 19.9.1798.

Requiescant in pace !



**Joël Houque o.praem.
Abbé de St-Martin de Mondaye**

**Homélie à l'occasion de la quatrième Messe d'action de grâce
St-Sauveur-Lendelin 6 mai 2012**

Les sarments secs, on les ramasse, on les jette dehors et ils brûlent. C'est dommage, frères et sœurs, qu'il y ait cette phrase dans l'Évangile d'aujourd'hui (Jn 15,1-8). Dommage pour notre confort spirituel, notre tranquillité intérieure, notre propre assurance humaine. Oui, dommage, car cette phrase nous renvoie à notre liberté, et aux risques qui en font la grandeur. Dans son sermon sur l'enfer, Pierre-Adrien Toulorge, s'il exalte la bonté miséricordieuse de Dieu, affirme avec autant de force son inexorable justice à l'égard du pécheur endurci, qui ne veut pas bénéficier de la miséricorde et meurt dans son péché.

Nous qui avons été, pour la quasi-totalité d'entre nous, élevés dans le sillon de notre sainte Mère l'Église, nous nous considérons, à juste titre d'ailleurs, comme la vigne du Seigneur ; et si nous sommes ce peuple de Dieu rassemblé dans cette église, n'en est-ce pas une preuve ? Pourtant, ce qui est essentiel ce n'est pas tellement d'être étiquetés, catalogués comme faisant partie du domaine de la vigne du Seigneur, la belle affaire, si nous sommes du bois mort au pied du cep ! L'important c'est de demeurer vivement uni au vrai cep, de demeurer en Jésus.

Demeurer ! Huit fois ce verbe revient dans l'Évangile d'aujourd'hui, c'est un verbe important pour Saint Jean qui l'emploie souvent dans des expressions qui nous sont familières : on demeure dans la Parole, dans l'amour, dans la lumière, on demeure en Dieu. Demeurer, c'est un verbe d'état, bien sûr, cependant il faut le comprendre dans un sens actif et même très actif. Il ne se vérifie pas avec des paroles et des discours, mais avec des actes et en vérité. On ne demeure pas en Dieu les bras croisés ! Et le pre-

mier acte à faire, c'est l'acte de foi. Tout à l'heure, dans son épître, Jean parlait d'un commandement ou plutôt, du commandement : avoir foi en Jésus Christ et nous aimer les uns les autres. Un seul commandement, mais qui comporte deux préceptes. Et deux préceptes qu'on ne peut dissocier, car l'un ne va pas sans l'autre. Sans la foi, il ne peut y avoir de charité : certes et heureusement, il peut y avoir de la philanthropie, de la fraternité, de l'amitié, de l'amour, mais pas de la charité, au sens où celle-ci est accueil et participation libre, consciente à l'amour même de Dieu qui se révèle absolument en Jésus-Christ. Le Christ lui-même nous avertit : en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Il ne s'agit pas bien sûr de nier les réalités et les valeurs propres de tout ce que nous faisons, mais tout cela n'est rien, ne peut déboucher que sur du vide, si nous ne sommes pas établis, d'une manière que nous ignorons parfois nous-mêmes et connue de Dieu seul - si nous ne sommes pas établis dans la communion du Christ, le seul qui puisse donner à notre vie son poids d'éternité. Or, cette foi, c'est du vivant, ce n'est pas reçu une fois pour toutes comme un vaccin ! D'ailleurs, on peut non pas la perdre, mais la faire perdre, la faire mourir. Mais on peut aussi la protéger, la nourrir, la faire grandir. Ce cadeau, cette grâce que Dieu nous a fait, c'est à notre liberté qu'il les a faits, qu'il les fait et on peut toujours mépriser un cadeau ou le refuser. Faire le coup du mépris à Dieu, ça se fait rarement d'un seul mouvement, non, ça vient peu à peu, ça s'installe dans notre vie, comme le ver dans la plante, et quand on s'en aperçoit, il est trop tard. Oui, il y a des péchés contre la foi et des péchés très graves, car ils ruinent le fondement même de la vie chrétienne. Alors si nous voulons demeurer en Jésus-Christ en acte et en vérité, sans cesse, il faut redire cette prière :

*Seigneur,
augmente en nous la foi.
Augmente en moi la foi en me donnant de vivre
plus profondément les mystères de la liturgie,
augmente en moi la foi en me donnant de participer
plus intensément aux sacrements,
augmente en moi la foi en me donnant de suivre
les exemples des témoins d'hier et d'aujourd'hui,
augmente en moi la foi en me donnant l'intelligence du croyant
qui discerne la venue du Royaume dans les événements de tous les jours.*

C'est Jean XXIII qui écrivait son Journal de l'âme le premier trésor de mon âme, c'est la foi, la sainte foi franche et naïve, de mes parents et mes bons anciens. Je serai rigoureux et sévère avec moi-même pour que la pureté de ma foi ne souffre aucun dommage.

Bien sûr, les bons anciens, cela fait un peu rétro, mais au-delà du vocabulaire, cela souligne que cette foi ne peut nous être transmise que par et dans l'Église. Et vous savez que l'Église, c'est le corps du Christ. Jeanne d'Arc répondait à ses juges : Le Christ et l'Église, m'est avis que c'est tout un. Oui, c'est uniquement en communauté, en communauté d'Église que peut agir le Christ pour garder à lui les croyants et attirer à lui de nouveaux croyants. Demeurer dans le Christ, c'est demeurer dans l'Église.

La toute récente béatification de Pierre-Adrien Toulorge nous rappelle que demeurer dans la foi, et demeurer fidèle à la foi catholique, apostolique et romaine se paie parfois au prix du sang. Ce matin, nous formons Église, puissions nous la former pas seulement en discours et en paroles, mais en acte et en vérité, pour que notre participation à l'eucharistie ne soit pas illusion, mais participation à la grâce du Christ qui nous est offerte. Alors nous porterons beaucoup de fruits, alors nous serons ses disciples, alors nous serons dignes de tous ces valeureux témoins qui se sont succédés sur cette terre de Normandie depuis plus de 15 siècles. Recevons pour nous-mêmes et pour chacun de ceux que nous aimons ce que Pierre-Adrien écrivait à son frère le 12 octobre 1793, la veille de son martyr : « Regarde toujours comme le plus grand honneur d'avoir, et dans ta famille, un frère qui ait mérité de souffrir pour Dieu. Loin donc de t'affliger de mon sort, réjouis-t-en et dis avec moi : Que Dieu soit béni ! Je te souhaite une sainte vie et le paradis à la fin de tes jours, ainsi qu'à ma sœur, à mon neveu et à ma nièce, à toute ma famille. »



**Thomas Handgrätinger o.praem.
Abbé Général**

Homélie : Confirmation de 2012 dans le diocèse de Ratisbonne

L'Esprit de Vérité

Lorsque nous avons rendu honneur, il ya quelques semaines, à notre nouveau Bienheureux Pierre-Adrien Toulorge en Normandie, dans le nord-ouest de la France, il n'y avait plus une place libre dans la petite église du village. La veille, il avait été solennellement béatifié dans la cathédrale de Coutances. Ce nouveau Bienheureux, un jeune prêtre et frère de notre Ordre, âgé de 36 ans, a été guillotiné en public pendant la Révolution française en 1793, parce qu'il s'était courageusement engagé pour sa foi et pour la Vérité. Après son exécution, il fut jeté dans une fosse commune. Ainsi, pas de tombe. Son ancien monastère est en ruines, la maison de ses parents presque détruite. Dans la petite église du village, le nouveau Bienheureux a néanmoins été grandement célébré ; c'était quelqu'un de leur village, quelqu'un de leur communauté qui était élevé à l'honneur des autels. La seule chose qui véhicule son souvenir et qui ait été conservée, ce sont les fonts baptismaux dans cette petite église de village de Muneville-le-Bingard. C'est là que le 4 mai 1757 il a été baptisé, le jour-même de sa naissance. Sa date de naissance est aussi celle de son baptême. Ses parents lui ont offert la vie, le jour-même il a été accueilli dans l'Église. C'est ici qu'a commencé sa vie comme homme, ici aussi comme chrétien. C'est ici que le Dieu trinitaire l'a appelé par son nom : Pierre-Adrien ; c'est ici qu'il a reçu l'onction et est entré dans le « peuple saint, le sacerdoce royal », qu'il a ensuite servi toute sa vie comme prêtre et frère de l'Ordre ; c'est ici qu'il a reçu l'habit blanc d'enfant de Dieu, resté immaculé jusqu'au

baptême du sang de son exécution. Et ici qu'a été allumé le cierge du baptême avec le cierge pascal symbole du Christ ressuscité, afin que cette lumière resplendisse un jour dans cet enfant d'homme, vienne éclairer et orienter les autres. Naturellement le jeune Pierre-Adrien a été plus tard confirmé, ensuite il été ordonné prêtre, jusqu'à ce qu'il entre enfin au monastère. Mais c'est sur ces fonts baptismaux que tout a commencé.

Beaucoup de ce que vous vivez aujourd'hui, chers confirmands, rappelle ce moment du baptême d'autrefois : vous allez être appelés par votre nom, vous allez être oints par le saint Chrême, recevoir sur votre front le signe de la Croix ; vous allumez aujourd'hui un cierge que vous avez décoré avec soin. Bien sûr, vous ne serez plus portés dans l'église comme le jour de votre baptême, vous êtes venus de votre propre chef. Aujourd'hui vous avez reçu le sceau de la plénitude de l'Esprit saint, aujourd'hui vous scellerez vous-même par votre amen solennel votre décision de vivre en chrétien, de faire partie de la communauté et d'être porteurs de la lumière de votre foi.

Dans la lecture d'aujourd'hui tirée des Actes des Apôtres, nous apprenons quelque chose sur la relation entre baptême et confirmation. Paul rencontre des chrétiens qui avaient reçu le baptême de Jean mais qui n'avaient rien entendu sur l'Esprit saint, qui ne savaient même pas qu'il existât. Et Paul les baptise au nom du Seigneur Jésus. Puis il pose les mains sur eux. C'est alors que descend sur eux l'Esprit saint, et qu'ils se mettent à dire des paroles mystérieuses et à parler comme des prophètes (Ac 19,6). Ce qui se produit ici simultanément, l'Église le célèbre dans deux sacrements importants, le baptême et la confirmation, c'est-à-dire la célébration de l'entrée dans l'Église et celle de l'envoi en mission ; dans le baptême, nous recevons l'accès à la vie divine ; la confirmation nous donne pour agir la force de l'esprit de Dieu. Le baptême vous a apporté la base ; aujourd'hui, la confirmation vous permet d'intégrer tout cela dans votre vie de le répandre autour de vous. La confirmation est plus qu'une fête familiale privée, plus qu'un événement fugitif et éphémère. Avec la célébration dominicale de l'Eucharistie, depuis le baptême jusqu'à aujourd'hui, « fête de la puissance de Dieu », nous sommes devenus membres de l'Église à part entière, majeurs, adultes.

Pour le nouveau Bienheureux Pierre-Adrien, ce qui a grandi en lui a consisté à se mettre totalement au service de l'Église. Il fut un prêtre et directeur de conscience passionné. Lorsqu'il lui fut interdit d'exercer son ministère

ouvertement, il entra dans la clandestinité. Un jour qu'il était déguisé en femme pour rendre visite à des gens sans être repéré et célébrer l'office clandestinement, il fut découvert et arrêté. Lorsqu'il fut condamné à mort, il déclara devant le tribunal : « Dieu soit remercié » ; quand ses compagnons de cellule commencèrent à se plaindre et à se lamenter, il leur dit : « Il n'y a pas de raison d'être tristes, car demain je serai près de Dieu » ; la nuit précédant sa mort, il écrivit des lettres touchantes à son frère, qu'il termina par « la veille de mon martyr » ; et lorsqu'enfin il gravit l'échafaud, il dit : « Je remets ma vie entre les mains de Dieu ! ».

Mais y a, chez ce jeune frère, un trait particulièrement frappant, c'est son amour de la vérité. Lorsqu'il fut arrêté, il avait d'abord menti pour se tirer d'affaire et sauver sa peau. Mais il suivit de plus en plus la voix de sa conscience, fit place à la vérité et dit ce qu'il avait vraiment fait. Il avait fui pour très peu de temps à l'étranger. A cette époque, c'était la peine de mort qui attendait les émigrés à leur retour. Il perdit la vie, mais acquit, en tant que martyr de la vérité, une récompense éternelle. Et je suis sûr que c'est l'Esprit de Dieu qui l'a guidé, le Saint Esprit que le Cardinal Maradiaga du Honduras a présenté comme le « stimulateur cardiaque de la foi ».

Chers confirmands, cet esprit doit aujourd'hui être en vous, vous raffermir et vous fortifier, vous conduire à suivre la voie de votre conscience, à écouter la voix de votre cœur, à régler votre vie, non pas simplement en « vous débrouillant », en louvoyant, mais en prenant position de façon honnête et droite pour la vérité et la justice. Il y a encore autre chose qui surprend chez ce jeune Bienheureux. Il est revenu dans son pays dans des circonstances difficiles pour conforter d'autres personnes dans la foi, pour prêcher le message de l'amour de Dieu à une époque de persécution. C'est peut-être ce que le pape Benoît avait en tête quand il déclara aux jeunes en Australie : « Chaque jeune doit avoir le courage de promettre à l'Esprit saint de conduire un autre jeune vers le Christ de la façon qu'il considère comme la meilleure. » (Pape Benoît aux JMJ à Sydney). Et je pense que ce message n'est pas limité aux confirmands. Chacun doit avoir le courage de rendre compte de l'espérance et de la foi qui le remplit.

Cela vaut aujourd'hui pour tous les parrains et parents des confirmands, cela vaut pour toute la paroisse. Donnez le bon exemple quand il s'agit d'être présents à l'office, de s'engager dans la paroisse, de se faire défenseur de la foi. « Vous allez recevoir la force de l'Esprit saint qui descendra sur vous et vous serez mes témoins » (Ac 1, 8). C'est ce que Jésus promit à

ses disciples et aujourd'hui, chers confirmands, cela devient pour vous réalité. C'est le même Esprit qui l'a guidé et inspiré ; c'est le même Esprit de vérité, par lequel il s'est laissé guider et qui « vous guidera vers la vérité totale » (Jn 16,13).

C'est le même Esprit, le soutien, le stimulateur, le consolateur, qui se révélait dans tout ce que Jésus disait et faisait. Jésus ne promettait pas une vie facile, un chemin confortable. Vous avez ressenti cela lorsque la tentation était grande de se sortir d'une situation délicate par un pieux mensonge, lorsque la situation se prête à se vanter ou présenter les choses sous un meilleur jour qu'elles ne sont en vérité. Dans l'Église aussi, la tentation est grande de cacher sous le tapis tout ce qui est gênant et embarrassant, pour présenter une meilleure apparence, en d'autres termes, préférer le paraître à l'être. « La vérité vous rendra libres ». **L'esprit de vérité** et d'amour, l'esprit de sincérité et de droiture, c'est l'esprit de force et de sagesse.

En ce grand jour de confirmation, proclamons ensemble aux adultes, qui sont tous confirmés, et à nos confirmands, sur qui je vais maintenant poser les mains et que je vais oindre du saint Chrême :

*Viens, Esprit de sainteté,
allume le feu de ton amour dans nos cœurs,
pour que nous conduisions notre vie comme des chrétiens droits et justes,
pour que nous construisions une église missionnaires,
que tous nous vivions de Toi :*

*Dans la plénitude de ta puissance, dans la clarté de tes chemins,
dans la sainteté de ton Esprit,
pour la gloire du Père.*



Postulator Generalis Ordinis Praemonstratensis
Curia Generalitia
Viale Giotto 27
00153 Roma
Italia

www.postulatio.info

MMXII